

# Aux sources de la recherche création : perspectives historique et multiple

Isabelle Pichet et Cynthia Hammond

L'alliance entre savoir théorique et savoir-faire pratique, entre réflexion conceptuelle et expérience empirique, apparaît périodiquement en tant qu'approche artistique au fil de l'histoire. Sous les figures de l'humaniste de la Renaissance italienne, de l'académicien du Grand Siècle ou encore des productions des diverses cultures des peuples autochtones en Afrique, en Amérique, en Asie ou en Australie, l'artiste a depuis longtemps uni sa pratique créatrice à une recherche réflexive dans le but de communiquer le sens de son travail. Cette démarche, toujours à la pointe de l'actualité artistique, trouve sa forme présente sous l'expression relativement récente de « recherche création ». Bien que cette démarche soit aujourd'hui pensée comme une approche occidentale et émergente, ses fondements possèdent des constantes qui l'inscrivent dans un lignage historique et multiple discontinu, fait d'interruptions et de réémergences. Ainsi, tout au long de l'histoire, des indices, des fragments ou des témoins de cette approche surgissent ici et là ; les cultures, les artistes, les sources littéraires et les œuvres les ayant semés à travers leur parcours.

Dans cette veine, dès la première modernité, les partisans d'une libéralisation des arts valorisèrent l'artiste et sa profession sur la base d'une association de la pratique artistique et de l'exercice intellectuel et réflexif. Dans le prolongement de ces efforts, et à titre d'exemple, la fondation en 1648 de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris visait, grâce à une formation doublement théorique et technique, à former un nouveau type d'artiste lettré se distinguant avantageusement du maître-peintre affilié aux

corporations de métiers. La place accordée à l'intellect dans l'enseignement servait, en même temps qu'une fonction de légitimation sociale, une vision artistique où la notion d'invention s'arrimait à celle de création<sup>1</sup>. Si l'invention en tant que formulation de l'idée créatrice (*invenzione*) était au cœur de la démarche académique, le développement de connaissances scientifiques innovantes touchant les matériaux et les techniques n'était pas pour autant laissé pour compte. Les recherches de l'artiste érudit pouvaient aussi bien s'étendre à des domaines aussi éloignés que la littérature ou la chimie. L'Académie royale avait donc intégré, déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, un rapport entre théorie et pratique similaire à celui qui caractérisera l'enseignement des arts à l'université depuis les années 1980<sup>2</sup>.

Mais qu'en est-il des arts développés au sein des cultures des peuples autochtones ? Pensons aux cultures aborigènes australiennes où les productions artistiques relèvent entre autres d'une pratique de collecte de connaissances impliquant l'appréhension de signes naturels et artificiels : déplacement des animaux et des êtres humains, conditions météorologiques, pictogrammes, etc.<sup>3</sup> L'intégration de ces signes et de ce symbolisme dans la production artistique ne laisse-t-elle pas apparaître certaines des pratiques liées à la recherche création ? La transformation, l'adaptation et la transmission de ces connaissances millénaires révèlent certainement à travers le temps certaines des conditions de cette approche où s'articulent la recherche et la création.

Le projet de recherche *Aux sources de la recherche création : perspectives historique et multiple* / *The Sources*

*of Research-Creation: Historical and Multiple Perspectives* se veut donc une réflexion sur les traces laissées au cours de l'histoire, d'une présence plus ou moins fragmentaire de la pratique de la recherche création, sur ces moments qui jalonnent le passé et les cultures, et révèlent la présence d'indices appelant certaines similarités ou parentés avec cette pratique. Cette appréhension de la recherche création tend à vouloir comprendre la manière dont cette pratique émerge à travers le temps, pour mieux saisir son évolution au sein de l'expérimentation et de la production artistiques<sup>4</sup>. La diversité des définitions formulées par les différentes instances et chercheurs des milieux universitaires, des organismes subventionnaires, des artistes ou autres, et la lecture attentive de ces dernières révèlent, outre l'absence d'un commun accord, un phénomène intéressant : celui d'une absence d'une vision historique de la pratique. De ce fait, des indices liés à une pratique où s'entremêlent la recherche et la création jalonnent l'histoire et surgissent ici et là, même si la littérature récente n'aborde pratiquement jamais la question<sup>5</sup>.

Le tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, qui a vu émerger un engouement pour les questions entourant la recherche création dans le milieu artistique, a aussi vu une multitude de tentatives de définition et de mise en place de fondements théoriques<sup>6</sup>. Cette approche dite « émergente », qui permet de mieux définir le travail des artistes dont la pratique combine création et recherche universitaire, inscrit une facette intellectuelle, une démarche scientifique au processus de création par le renouvellement des connaissances et des pratiques<sup>7</sup>. Il faut toutefois poser le constat suivant : il n'existe pas de consensus sur ce que l'on entend réellement par recherche création, aussi bien dans les mondes universitaires, artistiques qu'institutionnels. Les différentes définitions proposées par les membres de ces communautés montrent clairement l'existence d'un flou autour de la question et révèle l'absence d'un accord commun sur ce qu'est cette approche artistique<sup>8</sup>. Par exemple au Canada, le Conseil de recherches en Sciences humaines

du Canada (CRSH) définit la recherche création comme étant une « [a]pproche de recherche combinant des pratiques de création et de recherche universitaires et favorisant la production de connaissances et l'innovation grâce à l'expression artistique, à l'analyse scientifique et à l'expérimentation<sup>9</sup> » ; tandis que le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) désigne « toutes les démarches et approches de recherche favorisant la création qui visent à produire de nouveaux savoirs esthétiques, théoriques, méthodologiques, épistémologiques ou techniques. Toutes ces démarches doivent impliquer de façon variable [...] : 1) des activités créatrices ou artistiques [...] ; et 2) la problématisation de ces mêmes activités<sup>10</sup> ». Une différence importante existe ici. Au CRSH, la recherche création implique une recherche universitaire, tandis qu'au provincial, une problématisation de la recherche est suffisante, impliquant une différence marquée, car la recherche universitaire ne se constitue pas simplement par une problématisation de la recherche ; elle implique une recherche intrinsèquement liée à la création et à la production de connaissances. En ce qui concerne le Conseil des arts du Canada (CAC) ou le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), ils évitent simplement la question et n'utilisent pas l'expression de « recherche création » comme telle, mais plutôt « recherche et création »<sup>11</sup> ou encore « recherche, création, exploration et production », pour une « [a]ide aux activités de recherche et d'expérimentation contribuant à l'innovation en arts ou au développement de nouveaux projets »<sup>12</sup> ; ajoutant encore une fois une imprécision épistémologique de la pratique. Ces incohérences sont tout aussi présentes dans les différentes sphères artistiques et universitaires occidentales<sup>13</sup>. Nonobstant ces variantes, l'ensemble de ces réflexions doit se comprendre sur la base du développement d'un domaine de recherche, où se module et tente de prendre forme un cadre théorique et méthodologique lié à un processus de création, qui n'est jamais totalement stable ou statique. Depuis le dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, les modulations, les transitions ou

même les transformations qui s'inscrivent dans cette pratique participent à l'engouement des artistes et chercheurs pour cette approche. L'un de ses grands attraits étant qu'elle implique une tentative toujours renouvelée de cerner ce qu'est « l'acte de création<sup>14</sup> » : cette idée du potentiel d'expression qui germe et propulse l'artiste vers de nouvelles voies et le décloisonnement des pratiques<sup>15</sup>. La recherche création apparaît dans ce sens comme un milieu ouvert et toujours en transformation. Les subtilités et les singularités présentent, tant dans les définitions, la pratique que dans l'appréhension de cet « acte de création » mettent en exergue la nécessité de mieux comprendre quels sont les fondements, les racines de cette pratique à travers le temps tout en y incluant une vision plus large et multiple.

En cherchant dans le passé les traces de l'émergence de cette approche, cette perspective historique et multiple permet de brosser un portrait, du moins une ébauche, de l'apparition et de l'évolution de cette démarche où s'unissent la création et la recherche, un peu comme une historiographie de cette pratique artistique. Quatre grandes directions ont été proposées aux auteurs et autrices les amenant ainsi à réfléchir sur l'émergence de la recherche création, du moins sur certains de ses aspects.

1) Le premier est celui de l'innovation technique et formelle impliquant et combinant, de près ou de loin, une réflexion théorique à une pratique créatrice. Cette perspective s'intéresse, d'une part, au rôle central que joue l'artiste dans le développement des techniques et technologies qui façonnent les productions artistiques. Il s'agit ici de circonscrire, trouver et révéler les divers enjeux, étapes et méthodes qui ont mené l'artiste à repousser les limites de sa discipline, à développer, ainsi qu'à innover, renouveler et créer de nouveaux matériaux, outils ou usages à travers ses œuvres. D'autre part, il semble inévitable de constater la manière dont l'invention ou le développement de ces nouveaux médiums, accessoires, outils, technologies ou encore moyens de diffusion

ont incité à leur tour l'artiste à enrichir sa pratique créative.

- 2) Le deuxième aspect aborde plutôt la recherche historique et le développement poétique des pratiques artistiques qui ont mené les artistes à réinventer leur production personnelle, tout en participant au renouvellement théorique de la pensée créatrice et des méthodes de travail à travers le temps. Cette perspective permet de cerner la manière dont la réflexion intellectuelle et la mise en perspective historique, disciplinaire ou conceptuelle ont pu mener les artistes à inscrire une pensée réflexive au sein de leur pratique artistique.
- 3) La troisième voie porte sur la question de la formation ou de la transmission des connaissances artistiques. Les divers modèles d'enseignement et d'apprentissage qui ont vu le jour à travers le temps ont permis d'affiner les pratiques de transmission, tant à l'oral qu'au plan théorique ou technique. Ces méthodes de transfert des connaissances ont su s'inscrire profondément dans les modes de pensée et peuvent aujourd'hui révéler l'importance et la présence de certaines traces de la pratique de la recherche création dans diverses sociétés et cultures à travers le temps.
- 4) Enfin, la dernière perspective proposait d'ouvrir la réflexion sur la recherche création à l'extérieur du cadre occidental afin de « fédérer des travaux sur les périodes anciennes et contemporaines, d'appréhender les cultures occidentales comme celles des autres continents, les invariances comme les singularités ou les innovations. Le thème de la recherche création permet aussi de renouveler l'approche du patrimoine, envisagé comme création contemporaine d'une autre époque<sup>16</sup> », ou d'une autre culture. Il nous est apparu important de considérer la recherche création sous une vision multiple liée à l'idée de « l'acte de création », comme notion d'ouverture et de renouvellement. Il s'agit donc ici d'éclairer le

discours actuel de cette pratique par de nouvelles avenues et possibilités, en considérant l'ensemble de ses ramifications, antécédents ou manifestations.

Les auteurs et autrices des textes assemblés dans ce numéro thématique se sont donc penchés sur ces questions et ont repéré, étudié et analysé certains indices laissés par les artistes dans leur pratique et leurs écrits, mais aussi dans leurs œuvres. Sans chercher à définir ou à redéfinir ce qu'est cette démarche artistique, les auteurs ont toutefois dû réfléchir à la question et présenter, chacun à leur manière, les grandes lignes de ce qu'ils entendent par recherche création. Par ailleurs, les sujets choisis et leur contexte inscrivent, selon les besoins, un ensemble d'éléments plus ou moins complexes et précis lié aux assises théoriques et méthodologiques établies sur le sujet. Les lecteurs pourront ainsi plus aisément saisir les subtilités de chacun des sujets et la singularité des traces de la recherche création révélée et décrite pas les auteurs et autrices. Soulignons que l'usage de l'expression « recherche création » ne se trouvera pas nécessairement comme tel dans le propos des chercheurs et chercheuses, car son usage ou sa fonction ne pourrait s'appliquer sans devenir anachronique pour l'ensemble des sujets abordés dans les textes. Il semble aussi important de rappeler que les auteurs et autrices ne cherchent aucunement à prétendre que les artistes ou les projets dont il est question incarnent LA recherche création, mais plutôt révèlent certains éléments de cette approche artistique apparus ici et là à travers les temps, les époques et les cultures : un peu comme des précurseurs ou des pionniers de ce que deviendra la recherche création à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Le spectre des sujets abordés par les auteurs et autrices s'enracine dans le temps et les cultures. Avec son texte sur les tisserands et tisserandes des couvertures salishs, Alison Ariss rappelle que certaines productions autochtones du passé, laissées trop longtemps dans l'ombre, nous font penser à quelques-unes des grandes lignes de pensée de la recherche création dans le processus de création,

celui de la recherche ou de la transmission. Ce modèle de partage de connaissances, d'innovation et de continuité sociale ou générationnelle inscrit au sein des pratiques des tisserand·es salishs révèle que la recherche création pourrait être une pratique plus universelle qu'on ne le pense : comme si cette appréhension du travail des tisserand·es faisait partie d'une compréhension plus globale de ce processus de création.

De son côté, Chantal Lapeyre pose un regard sur le XVIII<sup>e</sup> siècle avec une étude sur la démarche créative du maître de ballet Jean-Georges Noverre. L'autrice propose de s'intéresser aux *Lettres sur la danse*, publiées en 1760, et complétées en 1803-1804, puis en 1807, où le danseur développe une vision renouvelée de la danse dans une dynamique qui appelle la recherche création avant la lettre. Dans cet ouvrage, Noverre développe sa pensée à travers quatre étapes : introspective, théorique, créative et transmissive, en regard de la danse, de la chorégraphie et de l'enseignement. Lapeyre fait ainsi apparaître ces composantes du travail de Noverre, ces réflexions et ces traces laissées par le maître de ballet, rappelant certains aspects de la pratique de la recherche création qui ont germé avec le temps pour laisser éclore une réalité telle qu'on peut la croiser de nos jours.

Tara Allen Flanagan, quant à elle, inscrit le développement de photographies stéréographiques de courant électrique produites par Leo Daft, inventeur et photographe, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme un autre moment où l'on peut voir poindre des traces d'une pratique s'apparentant à la recherche création. Ces photographies, publiées en 1875 dans la revue *The Photographic Times* et accompagnées d'un texte décrivant le processus de travail et incitant les lecteurs à reproduire l'expérience, témoignent d'une pratique se situant à la frontière de la création artistique, de la recherche scientifique et de la diffusion des connaissances.

En privilégiant une approche combinée de la recherche création et des théories postcoloniales, le propos de Marco Deyasi mène plutôt vers une réflexion sur l'importance et l'impact du transfert

d'une vision colonialiste, telle que présentée lors des expositions universelles ou au sein des sciences dites coloniales, ou du travail de l'art symboliste autour de 1890. L'auteur cherche ainsi à éclairer et identifier, à travers la production de l'artiste Paul Ranson et de Gérard Encausse dit Papus et son groupe de l'Ordre martiniste, certains éléments qui révèlent la prégnance de cette propagande institutionnalisée raciste et coloniale à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme source de création et de subversion des connaissances. En utilisant la recherche création comme dispositif, Deyasi examine la façon dont artistes et les occultistes étaient tous les deux impliqués dans le discours colonial et – simultanément – tentaient de le transgresser et de le transcender.

Période riche de transformation et de développement artistique, la fin du XIX<sup>e</sup> siècle révèle, selon Virginie LaSalle, un moment singulier pour le développement d'une réflexion féminine sur les aménagements intérieurs résidentiels ou l'ingénierie domestique. L'autrice soulève l'importance de la rencontre entre expériences de lieux et conception d'espaces domestique afin de produire une forme innovante d'architecture incarnée à la méthodologie rigoureuse. Ce processus de création, qui implique une intégration sentie et ressentie de connaissances où s'entremêlent des caractéristiques humaines, spatiales et temporelles, révèle à certains moments les caractéristiques d'une pratique semblable à la recherche création. L'autrice pousse la réflexion plus en avant en évoquant les idées d'entraide, de partage et de transmission d'une démarche imbriquée appelant des caractéristiques intellectuelles et sensuelles.

Dans la foulée de cette voie sensualiste, Treva Michelle Legassie aborde la relation entre la production artistique et la pleine conscience représentée dans le travail sonore de John Cage ainsi que dans son intérêt pour les excursions mycologiques : se situant entre rituel créatif et musique silencieuse. Ici, la recherche création, en tant que pratique qui se (ré)invente continuellement au moyen de l'improvisation et de divers modes d'expressions, trouve ses repères

dans l'inspiration que le compositeur américain embrasse à travers sa passion pour les champignons et la cueillette de ces fongus, et s'incarne à son tour aujourd'hui dans le commissariat d'excursions mycologiques d'Amish Morell et la création de performances de Diane Borsato. Le partage, la transmission et le développement de connaissances dans une pratique scientifique et empirique rappellent certaines caractéristiques qui s'imbriquent dans le développement de la recherche création telle qu'on peut la concevoir de nos jours, tout en perturbant les méthodes académiques plus traditionnelles.

De son côté, Édith-Anne Pageot propose une vision décentrée de la recherche création et du lien effectif qui s'incarne par la rencontre d'individus et de leurs disciplines, tout en s'éloignant d'une vision purement positiviste. L'autrice aborde cette voie par l'entremise du projet collectif *La zona del silencio*, réalisé dans les années 1984-1985 dans le désert mexicain ; projet impliquant une relation à l'environnement, au territoire, à l'autre, afin de créer une communauté. Au crépuscule de ce que deviendra la recherche création, ce projet rassemblant des créatrices et créateurs d'origines diverses : mexicaine, allemande, canadienne et crie, et issus de disciplines distinctes, symbolise un idéal « perturbateur et transformateur », pour reprendre les mots de l'autrice, tout en retraçant certains aspects de la recherche création évacués des définitions actuelles la plupart du temps.

La proposition de Saskia Hanselaar, historienne de l'art, et de Louise Hervé & Clovis Maillet, artistes-chercheurs et chercheuses, relate les étapes de production d'une œuvre performative combinant la recherche historique à la création actuelle. L'archéologie de la recherche créative utilisée par un groupe d'artistes formés dans l'atelier de Jacques-Louis David au cœur de la période révolutionnaire française, où l'inspiration de la pratique de la méditation et les costumes des anciens s'inscrivaient dans leurs pratiques, a permis aux trois auteurs de (re)construire une œuvre inspirée par ces actions et ces expériences artistiques tirées du passé. À

travers les étapes de cette recherche création, ils tentent de proposer et de réfléchir un renouvellement de l'art et de la vie en utilisant certaines clés tirées de reconstitutions historiques afin de penser la performance actuelle.

Il nous est aussi apparu important de donner la parole à certains artistes sur la question de la recherche création actuelle, tout comme sur l'importance, la prégnance des institutions et organismes subventionnaires. C'est dans ce cadre que Branka Kopecki a interrogé Marcel Jean, professeur associé à l'École d'art de l'Université Laval, ainsi que deux artistes professionnels : Martin Bruneau et Eveline Boulva.

Malgré notre volonté première d'ouverture vers une réflexion à l'extérieur de l'occidentalisme du domaine qu'est la recherche création, nous devons poser le constat suivant : très peu de chercheurs ou chercheuses se sont encore penchés sur la question. Un travail important reste donc à faire. Outre les traces historiques nombreuses et bien présentes, il semble qu'un carcan difficile à faire éclater demeure lorsque l'on aborde l'idée que la recherche création doit se penser dans une perspective plus globale. Nous souhaitons réellement que cette voie s'élargisse et que des artistes, tout comme des chercheurs et chercheuses, s'y infiltrent pour que la recherche création puisse s'enrichir de ses origines multiples. Tout en brossant une certaine diversité des définitions actuelles sur le sujet, les auteurs ont surtout permis de présenter l'ébauche d'une vision historique et renouvelée de la recherche création en instaurant des bases beaucoup plus anciennes qu'elle ne le laisse présager de prime abord. L'originalité du projet s'inscrit donc dans cette voie, celle de chercher, relever et identifier les traces laissées par les artistes, les cultures et les écrits à travers le temps, qui a permis aux autrices et auteurs de poser un regard inédit et renouvelé sur la production artistique du passé, révélant la genèse de ce qu'est devenue la recherche création et positionnant cette pratique dans une perspective historique et multiple.

À la croisée de la sociologie de l'art<sup>17</sup>, de l'histoire matérielle et de l'anthropologie des

pratiques savantes<sup>18</sup>, ce projet d'édition vise donc à brosser un bref portrait historique et multiple des racines de la pratique de la recherche création. Le but est de faire émerger certaines traces et de la constitution de cette alliance entre recherche et création à travers le temps. Les auteurs ont ainsi permis de révéler quelques-unes de ces démarches ou de ces voies empruntées par les créateurs à divers moments de l'histoire. En reconstituant les modes de pensée, les marqueurs socioculturels, scientifiques ou culturels, tout comme les types de production et de transmission qui ont mené à l'instauration de cette approche au sein des sociétés et des divers modèles pédagogiques – traditionnel ou ancestral, relatifs à l'académie, l'école des beaux-arts ou à l'université – et permis de mesurer l'impact sur la reconnaissance sociale de l'artiste, la publication de ces textes propose un aperçu des sources du développement de cette pratique, qu'est devenue recherche création. ¶

Isabelle Pichet est professeure associée/chargée de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières. — isabelle.pichet@uqtr.ca

Cynthia Hammond est professeure au département d'histoire de l'art de l'Université Concordia. — cynthia.hammond@concordia.ca

1. Louis-Claude Paquin et Cynthia Noury, « Petit récit de l'émergence de la recherche-création médiatique à l'UQAM et quelques propositions pour en guider la pratique », *Communiquer*, Hors-séries : La communication à l'UQAM – « 50 ans d'audace », 2020, p. 103-136, [en ligne], <http://journals.openedition.org/communiquer/5042> (consulté le 12 octobre 2021).

2. Ibid., p. 108.

3. Sylvie Crossman et Jean-Pierre Barou, dir., *La résistance des signes : peintres aborigènes d'Australie*, Bouzigues, Indigènes éditions, 2012.

4. Joseph D. Sweet, Emppu Nurminen et Mirka Koro-Ljungberg, « Becoming Research With Shadow Work: Combining Artful Inquiry With Research-Creation », *Qualitative Inquiry*, vol. 26, n° 3-4, 2020, p. 388-399 ; Sophie Stévanec, « À la recherche de la recherche-création : la création d'une interdiscipline universitaire », *Canadian University Music Society/Société de musique des universités canadiennes*, vol. 33, n° 1, 2012, p. 3-9.

5. Roger Guillemin, « Similitudes et contrastes des processus de la créativité dans les sciences et dans les arts », dans Joël de la Noüe, *La création artistique à l'université*, Montréal, Éditions Nota bene, 2000, p. 21-29.

6. Joseph D. Sweet, Emppu Nurminen et Mirka Koro-Ljungberg, op. cit. ; Sophie Stévanec, op. cit.

7. Roger Guillemin, op. cit.

8. Louis-Claude Paquin et Cynthia Noury, op. cit. ; Sophie Stévanec, op. cit. ; Pierre Gosselin et Éric Le Coguiec, dirs., *La recherche création : pour une compréhension de la recherche en pratique artistique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006. Voir aussi Owen Chapman and Kim Sawchuk, « Creation-as-Research: Critical Making in Complex Environments », *RACAR*, vol. 40, n° 1, 2015, p. 49-52 ; Lovelless, *Knowings and Knots*, xix.

9. *Conseil de recherches en sciences humaines du Canada*, « Définitions », <https://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/programmes-programmes/definitions-fra.aspx#a25> (consulté le 11 juin 2013).

10. *Fonds de recherche du Québec*, <https://frq.gouv.qc.ca/programme/appui-a-la-recherche-creation-rc-2022-2023/#objectifs-du-programme> (consulté le 11 juin 2023).

11. *Conseil des arts du Canada*, <https://conseil-desarts.ca/financement/>

subventions/explorer-et-creer/recherche-et-creation (consulté le 11 juin 2023).

12. *Conseil des arts et des lettres du Québec*, <https://www.calq.gouv.qc.ca/aides/recherche-exploration> (consulté le 11 juin 2023).

13. Par exemple, le ministère de la Culture en France utilise aussi le libellé : recherche et création, (<https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Enseignement-superieur-et-Recherche/La-recherche-culturelle/Recherche-et-Creation>) ; tandis que l'Université de Paris-Saclay propose une formation où les étudiants pourront développer « une réflexion théorique et pratique sur la création artistique contemporaine et sur la recherche scientifique et technologique » (<https://ens-paris-saclay.fr/formations/autres-diplomes/diplome-arcc-recherche-creation>). De son côté, Le WalkingLab, une collaboration entre l'Université de Melbourne et l'Université McMaster, propose une autre variante de ce que devrait être la recherche création, c'est-à-dire « as the complex intersection of art practice, theoretical concepts, and research » (<https://walkinglab.org/research-creation/>). Cette vision de la recherche création amène une complexité supplémentaire en en séparant en 3 axes ce processus de travail.

14. Voir la conférence donnée par Deleuze, le 17 mai 1987 : <https://www.lepeuplequimanque.org/acte-de-creation-gilles-deleuze.html> ; <https://contemporaneitesdelart.fr/gilles-deleuze-quest-ce-que-lacte-de-creation/>.

15. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'anti-Édipe*, Paris, Les éditions de minuit, 1972.

16. Samuelle Ducrocq-Henry, « Entretien avec Catherine Courtret autour de la recherche-création en France », *Magazine de l'Acfas*, 13 février 2018, [en ligne], <https://www.acfas.ca/publications/magazine/2018/02/entretien-catherine-courtret>.

17. Florence de Mèredieu, *Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne et contemporain*, 4<sup>e</sup> édition, Paris, Larousse, 2017.

18. Christian Jacob, *Lieux de savoir : espaces et communautés*, t. 1, Paris, Albin Michel, 2007 ; ainsi que Christian Jacob, *Lieux de savoir : les mains de l'intellect*, t. 2, Paris, Albin Michel, 2011.